

Hinton, William, *Turning Point in China : An Essay on the Cultural Revolution*, New-York et Londres, Monthly Review, Press, 1972, 112 p.

Bernard Bernier

La sécurité européenne  
Volume 4, numéro 1-2, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700287ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/700287ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, B. (1973). Compte rendu de [Hinton, William, *Turning Point in China : An Essay on the Cultural Revolution*, New-York et Londres, Monthly Review, Press, 1972, 112 p.] *Études internationales*, 4 (1-2), 184-185.  
<https://doi.org/10.7202/700287ar>

Mais la révolution culturelle chinoise compte aussi une portée humaine. La rééducation des cadres politiques ou techniques s'effectue par le travail manuel, ainsi est-ce toute une population qui mêle activités manuelles et intellectuelles. En effet, les travailleurs politisés interrompent leur travail ou prolongent leur journée pour des études et des discussions politiques. Dans les universités, renouvelées à l'image de celle de Ts'ing-hua, professeurs, étudiants et ouvriers des ateliers doivent se mêler indistinctement. Les intellectuels se mêlent au concret tandis que dans les usines, les ouvriers posent en termes dialectiques leur problèmes de technologie.

La spécificité de l'expérience chinoise réside dans cette remise en question des objectifs révolutionnaires. Pour Mao, la révolution culturelle n'est que la première manifestation de réadaptations périodiques nécessaires pour maintenir la dictature du prolétariat. L'auteur insiste fréquemment sur le caractère antagonique de l'expérience chinoise vis-à-vis du stalinisme centralisateur. Au lieu d'exécuter ses opposants politiques, Mao les « rééduque » sans les brutaliser. Pour ce faire, il utilise le travail manuel ou des instituts spécialisés appelés : « Écoles du 7 mai » dont le livre fournit un exemple suggestif.

Macciocchi ne manque pas d'exprimer un enthousiasme communicatif. Elle voit dans l'établissement du socialisme en Chine un des grands faits du XX<sup>e</sup> siècle, susceptible de transformer le devenir universel. En marxiste, elle conclut par l'analyse de la révolution culturelle comme pratique permettant de résoudre le problème des restes de l'idéologie bourgeoise dans un État socialiste.

Passionnant, même s'il ne soulève pas la question des rapports entre la Chine et l'URSS depuis 1960, ce livre pourrait porter un sous-titre : La politique dans la vie quotidienne des Chinois au cours des années 1970.

Jean-René CHOTARD

*Histoire*

*Université de Sherbrooke*

HINTON, William, *Turning Point in China: An Essay on the Cultural Revolu-*

*tion*, New-York et Londres, Monthly Review, Press, 1972, 112p.

La révolution culturelle prolétarienne de 1965-68 en Chine, sûrement l'un des événements marquants des dernières décennies, a reçu diverses interprétations en Occident. C'est pour répondre à la plupart de ces interprétations que William Hinton a écrit ce livre. Au lieu de s'en tenir simplement à la lutte pour le pouvoir entre les partisans de Mao Tsé-toung et ceux de Liu Shao-chi, lutte qui fut sans doute le centre de ces événements, Hinton s'efforce de démasquer les intérêts de classe qui furent sous-jacents à cette lutte pour le pouvoir. Il présente donc une interprétation marxiste de la révolution culturelle, interprétation qui se fonde sur la lutte des classes en régime socialiste.

En effet, pour Hinton comme pour Mao Tsé-toung, la révolution de 1949 en Chine, à l'instar de la révolution bolchévique de 1917, n'a pas éliminé la lutte des classes. Elle a constitué la prise du pouvoir par un parti ouvrier, l'élimination des éléments féodaux et impérialistes, et l'abolition de la propriété privée ; ainsi elle marqua le premier pas dans la transformation de l'économie et l'instauration d'un régime socialiste. Mais elle ne fut pas une révolution socialiste complète, car elle s'est appuyée sur toutes les classes du pays, y compris la bourgeoisie nationale non collaborationniste. La société chinoise des années post-révolutionnaires était donc caractérisée par une véritable lutte de classes.

Les classes en présence étaient d'un côté la bourgeoisie, dont l'ancienne bourgeoisie nationale des années quarante n'était qu'une faible partie. Le cœur des forces bourgeoises était constitué des cadres de l'industrie, du parti et de l'État, et surtout de dirigeants importants dans l'État, le parti et l'armée. Elle s'appuyait aussi sur les anciens propriétaires terriens et paysans riches qui avaient abandonné à contrecœur leurs possessions personnelles. Ce qui unissait ces éléments disparates, c'était une ligne politique, celle de Liu Shao-chi, qui insistait sur le développement technique, sans transformation de l'idéologie et des rapports sociaux. Cette ligne avait pour conséquence a) de séparer les cadres des masses et par conséquent le travail intellectuel du travail manuel ; b) d'augmenter

les inégalités régionales; et c) d'agrandir les lopins privés des paysans. Hinton note que cette voie, qui avait ouvertement pour but d'accélérer la croissance économique, ne pouvait de fait que la freiner. Car elle risquait de mettre la Chine dans une situation de dépendance face aux nations industrialisées. Or cette dépendance a dans toutes les régions du Tiers-Monde engendré le sous-développement.

Face à la ligne bourgeoise, la ligne prolétarienne de Mao Tsé-toung, qui visait à éliminer toute possibilité de retour en arrière et de prise de pouvoir par la bourgeoisie. Déjà Mao avait tenté d'appliquer cette ligne en 1958 et 1959 avec le Grand Bond en avant, les communes populaires, et le limogeage du chef d'état-major P'eng Tö-houai qui préconisait la création d'une armée professionnelle. Cependant, ces efforts n'avaient pas détruit la ligne bourgeoise.

Hinton note en outre que la période qui précède la révolution culturelle en fut une d'expansion économique rapide. C'est précisément cette expansion qui a envenimé le conflit entre les deux lignes politiques, expressions d'intérêts de classe opposés. Car la question de la direction du développement économique se posait d'une façon d'autant plus aiguë que l'expansion était rapide.

La révolution culturelle elle-même débuta par une querelle au sujet d'une pièce de théâtre dans laquelle, sous couvert d'événements historiques, on critiquait Mao Tsé-toung. Des partisans de ce dernier ripostèrent en attaquant la pièce et son auteur. L'action se porta alors dans les universités où des partisans de Mao attaquèrent les directions qui s'opposaient à un débat politique sur la pièce de théâtre. C'est à la suite d'une tentative par les partisans de Liu Shao-chi de contrôler le mouvement étudiant que les gardes rouges furent créés. Les gardes rouges, appuyés par Mao, attaquèrent violemment les cadres du parti qui prenaient la « voie bourgeoise » et les autorités universitaires « académiques et bourgeoises ». Cet affrontement entre partisans des deux lignes se transforma en un mouvement de masse. Ce n'est que lorsque les ouvriers et paysans entrèrent dans la lutte que la ligne de Mao Tsé-toung prévalut et que les partisans du technicisme furent démis de leur fonction. Pour consolider le pouvoir des éléments fidèles à Mao, des comités révolutionnai-

res furent créés dans les villes et les provinces avec l'aide de l'armée populaire de libération.

Pour Hinton, la victoire de Mao Tsé-toung et de ses partisans a significé le maintien au pouvoir de la classe ouvrière et de ses représentants. Elle a aussi assuré le développement socialiste de la Chine en éliminant la ligne techniciste et en écartant les tenants de cette ligne du pouvoir. La révolution culturelle a donc marqué un pas dans l'instauration du socialisme, tant au point de vue idéologique que politique et économique.

Le livre de Hinton a le mérite de présenter la signification de classe de la révolution culturelle et son importance dans l'élimination de la voie bourgeoise. En cela, *Turning Point in China* se distingue du premier livre du même auteur, *Fanshen*, où le passage au socialisme dans un village chinois en 1949 est présenté en détail, mais sans trop d'analyse. Toutefois *Turning Point in China* colle de trop près à l'analyse maoïste de la révolution culturelle. Il ne fait aucun doute que des options fondamentales s'affrontaient et que des intérêts de classe étaient en jeu. Cependant, l'identification de deux voies opposées auxquelles se seraient rattachés tous les éléments de la société chinoise semble une simplification de la variété des tendances et groupes présents lors de ces événements.

Bernard BERNIER

*Anthropologie*  
*Université de Montréal*

ANAND R. P. (éd.), *Asian States and the Development of International Law*, Vikas Publications, Delhi, 1972, 245p.

Le professeur Anand, un pionnier des études sur la contribution des nations nouvelles au droit international, a réuni en cet ouvrage, un certain nombre d'articles de bonne venue, présentés une première fois à l'*Indian School of International Studies*, à New Delhi, en novembre 1967.

Les collaborateurs sont des hommes d'étude renommés, tels Quincy Wright, Percy Corbett, Leo Gross, Richard Falk, J. J. G. Syatauw, tous des occidentaux, et des érudits indiens: Nagendra Singh, K. P. Misra, R. Khan, S. K.